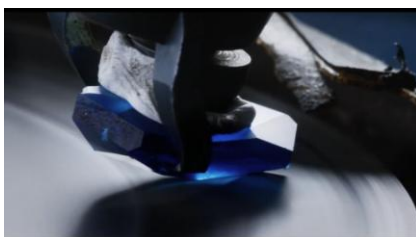
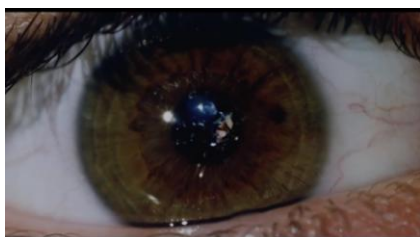


Diamant noir

L'oxymore du titre du film reflète de façon intéressante l'ambiguïté du personnage principal, Pier Ullman, dont on peut discuter du caractère de héros ou d'anti-héros. Apparenté à une grande famille de diamantaires, élite économique d'Anvers, Pier manifeste un don singulier pour la taille de pierres ainsi qu'une incroyable mémoire. Pourtant, il ne se distingue pas par ses valeurs morales, tout animé qu'il est par la haine et la rancœur. Cette ambivalence passionnante est notamment symbolisée par le motif récurrent de l'œil, atout majeur de Pier dans ses deux professions : tailleur et cambrioleur.

Histoire d'une vengeance familiale, *Diamant noir* présente son personnage principal comme le jouet de la fatalité : Pier se vit comme l'héritier d'un conflit ancien qu'il pense naïvement devoir régler, sans comprendre qu'il est manipulé par un inquiétant père de substitution. Le film suit sa mue progressive, de sa jeunesse de larcins à Paris à son apprentissage à Anvers, où son talent lui ouvre un autre destin, incarné cette fois par son oncle Joseph. Mais il faut attendre le dénouement du film pour voir émerger le véritable héros qu'il est, enfin émancipé de son pesant héritage et maître de son avenir.



Trois motifs liés à Pier Ullman : l'œil, le diamant et les voies de chemin de fer, symbole d'un destin embrassé ou quitté.

L'homme qui tua Liberty Valance

Respectant l'opposition traditionnelle entre justicier et malfrat, le western *L'homme qui tua Liberty Valance* met aussi en lumière le conflit entre deux formes de héros : le cowboy classique, incarnation virile d'une justice qui se rend individuellement par les armes, et l'homme de loi fraîchement débarqué dans l'Ouest, téméraire avocat qui ne jure que par le code civil et l'éducation pour tous. Plusieurs séquences mettent en scène cette rivalité et illustrent le basculement inévitable du rapport de forces.

Alors, quel est le véritable héros qui a pacifié l'Ouest américain en tuant le bandit Liberty Valance ? L'homme de l'ombre dont le tir expert a fait mouche ou celui qui accepte d'en assumer la notoriété et de participer au récit national ? Le vainqueur adoué par la presse ou le colosse solitaire et oublié ? L'imposture inhérente à la fabrique des héros constitue l'un des enjeux principaux du film de John Ford, résumée en une magnifique scène de duel dédoublée, dont la différence de perspective semble signifier qu'on ne naît pas héros, mais qu'on le devient... ou pas.



Quand la perspective d'une scène détermine l'identité du héros : deux visions du duel fatal au malfrat Liberty Valance.

FICHE PARCOURS

LES MULTIPLES FACETTES DES HÉROS

My Sweet Pepper Land

Proposant une relecture contemporaine teintée d'ironie des codes du western, *My Sweet Pepper Land* commence par déconstruire, non sans humour, le statut de héros du personnage principal, Baran, ancien combattant pour l'autonomie de son pays. Les premières séquences du film le montrent ainsi aux prises avec sa mère qui rêve de le marier contre son gré. Impuissant face au dessein maternel, le rejeton n'a d'autre choix que de fuir son foyer pour affronter un bandit, finalement plus à sa portée.

Pourtant, si le film d'Hiner Saleem semble au départ reprendre le schéma binaire classique de lutte entre le justicier solitaire et un mafieux local, plusieurs séquences percutantes soulignent l'aspect anachronique et stérile de cet affrontement entre deux mâles à la gâchette facile. Le film leur préfère des héroïnes plus contemporaines, femmes courageuses et rebelles qui luttent, avec ou sans arme, pour défendre la liberté de leur peuple et la possibilité de choisir leur mode de vie.



La multiplicité des héros : le duo habituel « gendarme et voleur » supplanté par des femmes insoumises.

Conception et rédaction : Margot Grenier

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA EN PAYS DE LA LOIRE 2020-2021